



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 49 (1950), p. 1-7

Paul Barguet

La déesse Khensout.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ?????? ?? ????? ?? ??? ?????? ????????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

LA DÉESSE KHENSOUT

PAR

PAUL BARGUET.

Les *Textes des Pyramides* mentionnent, au § 456 c, une déesse personnifiant la coiffure : . Comme le montre bien Sethe⁽¹⁾, c'est à Soped, dieu représentant le soleil levant, maître de l'Orient, adoré dans la métropole du XX^e nome de Basse Égypte, que s'adresse le texte :

« Tu vogues vers tes prairies, tu traverses tes bois-*ksbt*; ton nez,
il respire le parfum du pays *Ssmt*. Tu fais parvenir à Ounas son
ka, à son côté, comme te parvient cette tienne coiffure-*hnswt*. »

Les mentions des arbres-*ksbt* de Soped, d'une part, celle du pays *Ssmt* d'autre part ne laissent aucun doute au sujet du dieu invoqué⁽²⁾. Enfin le terme *hnswt* « la perruque, la coiffure », désigne une déesse, comme le signale dans ses commentaires Sethe⁽³⁾; celui-ci l'identifie à la déesse Khensout, qui joue un si grand rôle dans le naos de Saft-el-Henneh⁽⁴⁾, et qui est figurée soit avec la coiffure d'Hathor (disque entre les deux cornes), soit portant sur la tête la plume de Maât.

⁽¹⁾ SETHE, *Übersetzung und Kommentar*, II, p. 248.

⁽²⁾ *Ssmt* est la métropole du XX^e nome de Basse Égypte; son sanctuaire est . Cf. GAUTHIER, *Dictionnaire géographique*, V, p. 146.

⁽³⁾ SETHE, *op. cit.*, II, p. 249.

⁽⁴⁾ NAVILLE, *Goshen and the shrine of Saft-el-Henneh*, pl. 2, 6; 4, 6; 5, 3, 4. Daressy (*Ann. Serv.*, XX, p. 124-128) l'a relevée aussi sur un groupe provenant de la même ville.

A part l'exemple des *Textes des Pyramides*, cette déesse n'était connue jusqu'ici que par des textes de basse époque, et les graphies de son nom se présentaient sous la forme :

  Louvre 3129, l. 51. }      *Urk.*, VI, 33.

  B. M. 10252, l. 13. }

       *Dendérah* (BRUGSCH, *Dict. géogr.*, 1393).

      *Edsou*, VI, 55 (ALLIOT, *Rites de la chasse au filet*, dans *Revue d'Égyptologie*, V, p. 66).

     *Edsou*, VI, 66, n° 46.

       *Saft-el-Henneh* (NAVILLE, *op. cit.*, pl. 2, 6).

     *Ibid.*, pl. 4, 6.

     *Ibid.*, pl. 5, 3.

       *Saft-el-Henneh* (DARESSY, *Ann. Serv.*, 20, p. 124).

Or les *Textes des Sarcophages* nous en fournissent maintenant une autre orthographe :

        *h;wswt* El-Bercheh (*Coffin Texts*, II, 165f).

        *h;swt* Saqqarah (*ibid.*, II, 170c).

        *h;swt* " (*ibid.*, II, 174f).

        *h;swt* " (*ibid.*, II, 174j).

La forme véritable du nom de la déesse étant *Hnswt* ou *Hnsyt*, le ; du bilitère — *h*; conservé sur le sarcophage de Saqqarah est une simple notation de la liquide *n*; les graphies complexes *h;wswt*⁽¹⁾ de ceux d'El-Bercheh montrent alors, notées côte à côte, les deux formes ; et *n* de cette liquide.

⁽¹⁾ Le premier *w* de *h;wswt* semble être simplement une variante de *i* dans *h;i*  «étendue d'eau» (*Wtb.*, III, 224, 17), qui n'est lui-même qu'une variante de   (*Wtb.*, III, 222, 12, 13); peut-être aussi ce  *w* est-il une mauvaise graphie du  dans le groupe   (*Wtb.*, III, 222, 14).

Dans tous ces textes, Khensout n'est en réalité qu'un symbole personnifié, qui recouvre une des nombreuses formes de la déesse Hathor. L'identification est patente à Dendérah, où elle figure dans la liste des formes d'Hathor adorées dans les différents noms d'Égypte⁽¹⁾. Il en est de même à Saft-el-Henneh, où, ainsi que nous l'avons noté, elle porte la coiffure hathorienne ; si elle apparaît en outre sous la forme de Maât, c'est que cette déesse représente, elle aussi, l'emblème placé sur la tête de Rê ou de Hor-akhty⁽²⁾.

Khensout symbolise en effet, précisément, le diadème de Rê :



Hnsyt hryt-tp n R⁴; shrw m Wpw.

« Khensout qui est sur la tête de Rê, celui dont les décisions sont grandes en tant que Juge. »⁽³⁾

Plus particulièrement, à Saft-el-Henneh, c'est la coiffure de Soped qu'elle incarne :



Hns(y)t hry(t)-tp Spd

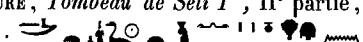
« Khensout qui est sur la tête de Soped. »⁽⁴⁾

⁽¹⁾ BRUGSCH, *Dict. géogr.*, 1393.

On peut y ajouter un autre texte, encore inédit, du temple de Dendérah (extérieur, paroi ouest), dans lequel Khensout apparaît comme une forme d'Hathor : 



'Imnt Mnhyt Rnpt-Spd t Tnnt 'Iwnyt 3st S3t Hk; t Mr-shn Rnpyt Nbt-tp Typ Sdmt-nbt-št; P3ht Nt Hnsyt Ht-hr m spwt nb(t).

⁽²⁾ LEFÉBURE, *Tombeau de Seti I^r*, II^e partie, pl. XXVIII : 

 *M3:t s3:t R⁴ nn snnw.s hryt-tp n Hr-3hty imy h3t.f* : « Maât, fille de Rê, qui n'a pas son égale, diadème de Hor-akhty, à son front. »

Il faut du reste remarquer qu'à Saft-el-Henneh, Soped est une forme de Chou (cf. GOYON, *Le naos 2 à 48 d'Ismaïlia*, dans KEMI VI) ; il est donc normal que la compagne de Soped apparaisse en Maât, cette déesse n'étant qu'une forme de Tefnout (*Coffin Texts*, II, 32^e). Maât est considérée d'autre part, comme « le ka d'Hathor »  (DE ROCHEMONTEIX, *Edsou*, I, 341).

⁽³⁾ BRUGSCH, *op. cit.*, 1393.

⁽⁴⁾ NAVILLE, *op. cit.*, pl. 4, 6.

D'autre part, à Edfou, un passage du chapitre de la « consécration de la double-plume-*šwty* » déclare :



Hr dī n.k irtty.k htm.k im.s Spd htm(w) m Hns(y)t.f

« O Horus, on te donne tes deux yeux pour que tu en sois pourvu,
à Soped, pourvu de sa Khensout »⁽¹⁾.

Ce dernier texte est particulièrement intéressant en ce qu'il identifie nettement Khensout et les deux yeux; ceux-ci représentent tout spécialement ici les deux plumes-*šwty* qui coiffent ordinairement la tête du faucon Soped⁽²⁾; mais ils représentent, dans un ordre plus général, les deux couronnes.

Or, dans les *Textes des Sarcophages* cités auparavant, Khensout apparaît dans les chapitres où le mort demande que lui et sa famille soient réunis dans l'au-delà; c'est elle qui scelle le décret de réunion⁽³⁾, et, au chapitre 134 de « sceller le décret d'un homme concernant sa famille », elle est qualifiée de *nbt h'w* « maîtresse des couronnes »⁽⁴⁾; cette épithète est surtout réservée à Hathor, et, plus particulièrement, à la couronne blanche de Haute Égypte⁽⁵⁾ ou à l'uræus-*i'rt* de la couronne⁽⁶⁾.

On s'explique de même que la déesse Khensout soit présentée comme l'uræus dont la flamme dévore Seth :



Hns(y)t ;t hr ndr im.k shm nbit.s m h'w.k

⁽¹⁾ ALLIOT, *Rites de la chasse au filet*, dans *Revue d'Égyptologie*, V, p. 66; *Edfou*, VI, 55.

⁽²⁾ Les figures accompagnant ce texte montrent Horus coiffé de l'ensemble

⁽³⁾ La fonction que tient ici la déesse ressortit à son rôle funéraire; c'est Hathor, en effet, en tant que déesse de l'Occident, qui accueille, sous la forme d'une vache, les morts

à l'entrée de l'autre monde.

⁽⁴⁾ DE BUCK, *Coffin Texts*, II, 158 h et 159 g. Les sarcophages S, C et S, C d'Assiout donnent, par erreur semble-t-il, *nbw h'w*.

⁽⁵⁾ ERMAN, *Hymnen an das Diadem der Pharaonen*, p. 22.

⁽⁶⁾ ERMAN, *op. cit.*, p. 35.

«La grande Khensout te saisit, sa flamme a pouvoir sur ton corps»⁽¹⁾ et c'est elle qui, sans être nommée, est désignée dans la phrase :

ntk w;r h ihy hsbd iwn mn.ti m tp.f m hryt-tp⁽²⁾

«Tu es celui qui fait reverdir les plantes, au front de qui *celle qui-est-bleue*⁽³⁾-*de-couleur* siège en tant qu'uræus.»⁽⁴⁾

En cela, Khensout est l'équivalente de *Nsrt*, *Wpst*, *Mhnt*, qui toutes sont des formes d'Hathor, sont qualifiées de *hryt-tp n R* «diadème de Rê», et représentent l'œil de Rê⁽⁵⁾; toutefois, ce n'est pas là la fonction primitive de Khensout. Il semble en effet qu'à l'origine elle désigne la coiffe royale, et plus particulièrement celle de la royauté du nord; et à l'opposé de cette *hnswt* de *Pr-Spd* dans le Delta, se trouve la coiffe royale *fnt* , personnifiée dans la déesse blanche d'El Kab⁽⁶⁾; ce ne serait qu'au début du Moyen-Empire que Khensout se serait fondue dans Hathor et aurait représenté quelques-uns de ses nombreux aspects, en particulier l'aspect Ouadjet d'Hathor⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ *Urk.*, VI, 33 (Louvre 3129, 1. 51-52).

⁽²⁾ BRUGSCH, *op. cit.*, 1390; renvoie au canal du XX^e nome de Basse Égypte.

⁽³⁾ Épithète d'Hathor (*Wib.*, III, p. 334, 14).

⁽⁴⁾ Sur l'uræus couleur de lapis-lazuli, cf. *Pap. magique Harris*, 4, 9 : «celle qui est sur sa tête, en lapis-lazuli véritable»; et BRUGSCH, *Reise nach der grossen Oase El Khargeh*, pl. 25, 1. I : (Z. A. S., 15, 59). Je remercie M. Christophe, qui a bien voulu me communiquer ces deux références.

⁽⁵⁾ SETHE, *Zur Sage von Sonnenauge*, p. 7, 10, 13, 14.; et JUNKER, *Onurislegende*, p. 87.

⁽⁶⁾ Cf. *Pyr.*, 729 a-b (parallèles, § 1566 a-b, 2003 a-b, 204 a-b), où cette déesse, mère du roi mort, est conçue comme une «vache

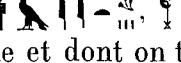
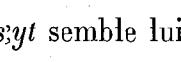
sauvage» (*sm3t*), est qualifiée «celle aux deux hautes plumes-*swty*»; au lieu de *swty*, le § 2003 b donne *sn* «la chevelure».

⁽⁷⁾ L'emblème que personnifie Khensout semble apparaître dans le symbole sacré de la ville de Cusae, important centre hathorien de Moyenne Égypte. En effet, ce symbole, qui se lit *wh* (BLACKMAN, *The rock Tombs of Meir*, I, 2-5 et pl. XXXI), comprend un papyrus servant de base au diadème orné du disque solaire à deux uræus; nous aurions là une représentation de Hathor «sur son papyrus» (*hry-w'ds*). Or, à l'époque ptolémaïque, cette épithète qualifie couramment Hathor-Ouadjet, déesse du nord, soit sous la forme de cette déesse (MARIETTE, *Dendérah*, II, 27; DE ROCHEMONTEIX, *Edfou*, I, 290), soit sous la forme de la couronne rouge (DE ROCHEMONTEIX, *Edfou*,

Nous signalerons, pour terminer, la présence de Khensout, à l'époque de Darius I^{er}, au temple d'Hibis, dans l'oasis de Khargeh. Derrière le dieu Soped hiéracocéphale coiffé des deux hautes plumes et du disque, se tient la déesse Khensout, ayant simplement sur la tête une toque plate en forme de mortier ; mais, pour la première fois, elle porte la tresse de cheveux des enfants, tresse identique à celle portée par Khonsou ; et elle est appelée :  *Hnswt imy(t) wi;s* « Khensout, celle qui est dans sa barque ».

C'est le déterminatif ordinaire de son nom, la boucle , qui, absente précisément dans la graphie ci-dessus, a été ajoutée à sa coiffure comme pour caractériser davantage cette déesse.

La similitude est alors frappante entre Khensout et le dieu Khonsou ; nous ne croyons pas, toutefois, qu'elle soit la forme féminine de ce dernier, bien que, à l'Ancien Empire, les graphies de leur nom soient identiques, à la désinence féminine près. Elle n'apparaît jamais, du reste, en liaison avec Khonsou, comme l'est Amonit avec Amon. L'épithète *imyt wi;s* de la déesse peut résulter de cette similitude des deux noms, car elle convient admirablement à Khonsou, dont le nom doit très certainement être rattaché au verbe *hns* « traverser ».

Quant au nom même de Khensout, sans doute faut-il le rapprocher, avec M. Alliot⁽¹⁾, du mot  *hs;yt*, qui apparaît aussi sous les formes ,  ; ce terme désigne une plante employée en médecine et dont on tirait une résine servant à confectionner un onguent⁽²⁾ ; le mot *hs;yt* semble lui-même dériver de *Hs;i*⁽³⁾, région située en

I, 59), étant entendu qu'il s'agit là très exactement du diadème, comme l'indique précisément un texte du mammisi d'Edfou :  *W;dt P Dp hryt-tp wrt hr w; d·s* « Ouadjet de Pe et de Dep, le grand diadème sur son papyrus » (CHASSINAT, *Mammisi d'Edfou*, p. 150).

Or, l'Hathor de Cusae semble en liaison avec une Ouadjet, comme on peut le voir dans la liste des Hathor du temple de Ramses III à Karnak (Univ. of Chicago, Ramses III's Temples, pl. 59 B col. 7-8) : le 13^e et le 14^e

nomes formaient au début une seule entité, le nome  *ndft* (plus tard *ȝf*), et on y adorait une « Ouadjet maîtresse de Debenou »                

Nubie supérieure et non identifiée⁽¹⁾. Si ce rapprochement est exact⁽²⁾, nous aurions là une déesse originaire de Nubie, que Soped, dieu guerrier⁽³⁾, aurait en quelque sorte conquise et placée sur sa tête en signe de victoire.

⁽¹⁾ GAUTHIER, *op. cit.*, IV, 205.

⁽²⁾ A Edsou est citée une Hathor                            <img alt="Egyptian hieroglyph of a woman with a headdress" data-bbox="415 9035 450 90